



VOL. II.—No. 49.

MONTREAL, JEUDI, 7 DECEMBRE, 1871.

ABONNEMENT, \$3.00.
PAR NUMERO, 7 CENTIMS.

LE PAYS ET SON REDACTEUR EN CHEF.

Il y a beaucoup de choses ridicules dans le monde, mais rien de risible, d'ébouriffant comme l'article qui a paru, vendredi dernier, dans les colonnes du *Pays*. Il faut recueillir cela, l'enchasser, l'empailler, l'embaumer même, pour le conserver à la postérité reconnaissante. Malheureusement cela ne se raconte pas, il faut lire ce que j'avais écrit et ce qui a paru dans le *Pays*.

Etant à Québec, lors de la discussion sur le double mandat, j'eus l'idée de tracer, en deux ou trois coups de crayon, le portrait des orateurs du jour et de dire ma façon de penser sur cette question. Je forçai même la consigne du journal pour réprimander vertement ceux qui avaient voté pour le double mandat après l'avoir combattu devant le peuple; et j'eus un mot de blâme pour tous ceux qui avaient parlé contre le bill de M. Marchand.

C'était la première fois depuis quatre ans que je me prononçais aussi ouvertement en faveur du parti libéral. J'en ai été bien puni, et chose extraordinaire, presque providentielle! ce sont ceux pour qui j'avais compromis la neutralité de notre journal qui se sont chargés de me faire expier cet écart d'un moment.

Le *Pays* a pour rédacteur en chef un jeune homme dont l'intelligence ressemble à ces verres où tous les objets paraissent, la tête en bas, subissant les transformations les plus bizarres, un homme qui prend le pied des gens au lieu de leur prendre la main.

Ce jeune homme, qui porte le nom trompeur de Bienvenu, lit les correspondances parlementaires que j'ai publiées dans le dernier numéro de l'*Opinion Publique*. Aussitôt il prend la plume et retourne à l'envers tout ce que j'avais dit depuis la première jusqu'à la dernière lettre; et les lecteurs du *Pays* apprenaient, vendredi, que j'avais tonné contre ceux qui avaient combattu le double mandat et encensé tous les orateurs ministériels! Ainsi, lorsque je dis—qu'il faut que M. Irvine soit intelligent pour avoir fait croire qu'il était sérieux en soutenant que le double mandat n'est pas contraire à la constitution—que M. Méthot n'aurait pas parlé comme il a fait, s'il eût réfléchi, M. Bienvenu trouve moyen de dire de la manière la plus ridicule du monde, dans des termes capables de faire rire un mort, que j'ai voulu excuser ces messieurs. Il faut ajouter que j'avais écrit un paragraphe tout spécial pour blâmer MM. Mailhot, Méthot et de Beaujeu d'avoir donné un vote contraire à la position qu'ils avaient prise devant le peuple. "Mais, va-t-on me dire, c'est impossible, il n'y a personne assez fou pour ne pas comprendre ce que vous aviez dit. Dans tous les cas, il n'y a que les partisans du double mandat et les conservateurs en général qui auraient pu vous reprocher la tendance libérale de vos derniers écrits."

Disons, en passant, que plusieurs conservateurs n'ont pas manqué de nous faire ce reproche; et cela du moins avait du bon sens.

Pourtant M. Bienvenu a trouvé moyen de me dire avec ce ton cassant et cet air fendant qui le caractérisent, que je n'avais vu les choses et les hommes qu'au point de vue de mes préjugés conservateurs. Et il a dit cela dans un journal qui se dit l'organe du parti libéral!

Le *Pays* est si prospère et le parti est si puissant qu'ils peuvent bien se permettre de ne pas s'inquiéter si, ou partagent leurs opinions ou si on les réprovoque, mais au

moins ils pourraient s'exempter de nous faire dire noir quand on dit blanc. Sans doute ils n'ont pas besoin qu'on dise comme eux, mais pourvu que cela ne leur fasse pas de mal, pourquoi s'irriter? Ils l'avoueront, ils ne devraient pas ainsi abuser de leurs succès, de leur popularité. Qu'ils ne cherchent pas à se faire des amis, nous le comprenons, ils sont déjà si nombreux! Mais pourquoi repousser des gens qui par hasard se trouvent à dire comme eux sans mauvaise intention?

Nous ne voudrions pas être trop désagréables aux messieurs Perrault que nous estimons, mais enfin ils nous permettent de leur dire que leur parti a beau être fort, leur journal a beau être indépendant, ils n'en ont pas plus pour cela le droit d'avoir des rédacteurs qui ne savent pas lire ou qui ne comprennent pas ce qu'ils lisent. Lorsqu'un navire se trouve tout à coup à la merci du premier mousse qui s'avise d'en prendre le commandement, il devient vite victime des flots.

Un journal de parti n'a pas le droit de commettre des bévues qui compromettent la cause, de désavouer comme il le faisait, il n'y a pas longtemps, un programme adopté par les chefs du parti et par lui-même approuvé quelque temps auparavant. Je comprends la nécessité de la réorganisation qui se fait en ce moment dans le parti libéral afin de le rendre sérieux et efficace, et d'empêcher des anomalies qui ne peuvent manquer d'en éloigner beaucoup d'hommes honnêtes et de bon sens. Il vient un temps où un parti doit savoir mourir ou se transformer s'il ne veut pas seulement servir à maintenir ses adversaires au pouvoir.

La grande question, paraît-il, au *Pays*, est d'avoir des rédacteurs à bon marché.

Il faut avouer que si on mesure le prix sur le mérite, on ne doit pas payer cher M. Bienvenu. Mais un journal doit cesser de paraître, il nous semble, plutôt que d'avoir des rédacteurs qui le rendent ridicule, et font plus de tort au parti, dont ce journal se prétend l'organe, que les adversaires les plus acharnés.

Quant aux reproches que M. Bienvenu nous adresse sur la manière de faire des portraits, nous ne prendrons la peine d'en mentionner qu'un seul. Nous croyons nos lecteurs assez intelligents et assez bien élevés pour préférer une critique délicate à des coups de pioche; et lorsque j'ai fait les portraits de plusieurs chefs libéraux, le *Pays*, lui-même, a trouvé que ma manière de critiquer lui convenait assez, pour reproduire ces portraits avec les plus grands éloges. On dit qu'à cette époque il était dirigé par des hommes qui savaient ce qu'ils faisaient.

N'en déplaise à M. Bienvenu, nous continuerons à dire la vérité des libéraux comme des conservateurs, d'une manière utile pour eux-mêmes et pour la société sans les froisser cependant. Seulement, s'il le faut, nous aurons une édition spéciale pour les gens qui ne comprennent que les grosses bêtises, et nous en adresserons un numéro *gratis* à M. Bienvenu.

Nous n'avons pas l'habitude, on le sait, de parler aussi violemment; mais puisque nous avons affaire à un homme qui ne comprend pas ce qui est dit délicatement, il faut bien se mettre à sa portée. Nous sommes dans la position de celui qui avait fait une critique mordante, mais délicate d'un adversaire, celui-ci, ayant répondu qu'il ne comprenait pas, l'autre se contenta de répliquer: "vous êtes un imbécile, comprenez vous?" Il comprit.

Nous espérons que nous ne serons pas obligés d'en dire autant à M. Bienvenu.

L. O. DAVID.

LE GRAND PAPE ET LE GRAND ROI.

PROPHÉTIES.

Tel est le titre d'un livre qui vient de paraître en France, à Toulouse, et qui fait sensation. Ce livre contient toutes les prophéties, traditions et légendes qui paraissent se rapporter à l'époque actuelle. Comme nous l'avons déjà dit, plusieurs des choses prédites étant déjà arrivées, on peut sans superstition attacher une certaine importance à celles qui doivent arriver. D'ailleurs, il est évident que le monde marche vers une grande transformation qui ne s'accomplira que par des événements extraordinaires.

Plusieurs des prophéties publiées dans le livre en question, avaient annoncé les événements qui viennent d'avoir lieu, les malheurs de la France et de la papauté, la chute des trônes, le triomphe de la révolution.

Mais voyons ce qui va arriver et retenons bien ce qui est annoncé, afin qu'on sache une bonne fois à quoi s'en tenir sur ces prophéties.

1o Une guerre civile effrayante entre bonapartistes, légitimistes et républicains; cette guerre civile devra arriver en 1872.

2o Paris détruit, après des luttes où le sang coulera à flots.

3o Le comte de Chambord proclamé roi.

4o Guerre civile en Angleterre, en Italie et dans d'autres pays de l'Europe.

5o La guerre civile en Europe apaisée par le comte de Chambord régnant sous le nom de Henri V.

6o Le pape rétabli par Henri V.

7o L'Alsace et la Lorraine rendues à la France.

8o Les Français sous la conduite du comte de Chambord parcourront l'Europe en vainqueurs, et même une partie de l'Asie.

9o L'Irlande et la Pologne délivrées, l'Angleterre et l'Allemagne converties, l'Islamisme détruit.

10 Grande bataille appelée "la bataille du bouleau" où Henri V anéantira les armées de la Russie et de la Prusse.

Il est difficile de comprendre si quelques-uns des derniers événements doivent avoir lieu à la fin ou au commencement du règne de Henri V, et nous avons déjà exprimé l'opinion que c'était à la fin, mais maintenant on dirait que ce doit être peu de temps après son avènement; or c'est en 1872 qu'il monte sur le trône après avoir écrasé la révolution en France et en Italie.

11o Chose étonnante! les traditions orientales et un grand nombre de prédictions bien connues en Pologne, en Irlande et en Italie s'accordent avec les prophéties de France pour annoncer l'avènement de grand roi qui doit changer la face du monde et aider le grand pontife qui régnera alors à étendre le domaine de la religion catholique.

Nous publierons bientôt toutes ces prophéties; elles valent la peine qu'on les connaisse.

Quelques personnes ont perdu confiance en ces prophéties parce qu'elles les ont mal interprétées. Par exemple, la prophétie de sœur Marianne annonçait que dans les événements malheureux dont la France serait victime, l'ennemi n'entrerait pas dans Blois; or les Prussiens étant entrés dans Blois, l'année dernière, on s'est moqué de la prophétie. Mais il ne faut pas oublier que cette prédiction était faite au sujet d'événements qui doivent arriver l'année prochaine, pendant cette terrible guerre civile, qu'on peut maintenant prévoir sans être prophète.

D'ailleurs, comme il est difficile d'interpréter ces prédictions dans tous leurs détails, on peut s'attacher aux faits principaux pour s'orienter.

Les faits principaux sont ceux que nous venons de mentionner; attendons le résultat.

Dans tous les cas on peut sans extravagance croire à au moins